



UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Faculté des lettres et des Sciences Sociales

Université de Neuchâtel

La vie monastique : une extra-mondanité nécessaire ?

Leslie Ducommun

METHODES ET RECHERCHES QUALITATIVES

EN SCIENCES SOCIALES

PROF. JANINE DAHINDEN, ANNA NEUBAUER

ASSISTANTS : JOANNA MENET, MATTHIEU BOLAY

SEMESTRE DE PRINTEMPS 2015

Table des matières :

1. <u>Introduction</u>	3
2. <u>Problématique et question de recherche</u> :.....	4
3. <u>Cadre théorique</u>	5
4. <u>Méthodologie et récolte de données</u>	6
4.1 Méthodologie.....	6
4.2 Choix du terrain et des personnes interviewées	7
4.3 récolte des données	7
4.4 Codage	8
5. <u>Analyse</u>	9
5.1 Les chemins personnels menant à la vie monastique	10
5.2 Apprentissage de la vie dans le monastère : entre solitude personnelle et vie communautaire.....	12
5.3 Le monastère une petite société.....	14
5.4 Apprendre à vivre pour les autres et nécessité de conserver un lien avec l'extérieur ...	15
6. <u>Conclusion</u>	17
6.1 Lecture critique du travail.....	18
7. <u>Bibliographie</u>	19

1. Introduction

Ce travail de recherche s'inscrit dans le cours « Méthodes et recherches qualitatives en sciences sociales ». Le thème proposé cette année était « la marginalité ». Suivant un Master en sciences sociales en pilier « Migration et citoyenneté », il m'a semblé presque naturel d'orienter mon travail sur une thématique liée aux migrations.

Toutefois, dans la thématique « marginalité », mon intérêt s'est porté sur des situations de retrait du monde et plus particulièrement sur ce qui peut amener des individus à faire le choix d'une vie différente. J'ai donc trouvé très intéressant d'avoir l'occasion de me pencher sur le parcours de vie des moniales qui font le choix d'une vie volontairement en marge du monde.

J'ai été amenée à me poser toute une série de questions sur un sujet que je ne connaissais pas mais également à tenter de déconstruire tous les préjugés et à priori que je pouvais avoir sur le sujet. Je me suis donc posée toute une série de questions pour circonscrire mon champ d'étude : Qu'est ce qui peut motiver des individus à faire le choix d'une vie en retrait du monde ? Pour quelles raisons ? Comment ces religieuses vivent-elles au quotidien leur « marginalité » ou plutôt mise en marge de la société ? Quels types d'expériences sociales vivent-elles au quotidien ? En quoi leurs pratiques de vie diffèrent-elles vraiment de la vie en société ? Comment font-elles pour rester en lien avec la société ?

Suite à ce questionnement normatif, il me semble d'autant plus intéressant d'analyser ce processus à partir d'une perspective méthodologique. Pour ce faire, je vais dans un premier temps exposer mon questionnement de départ en formulant une problématique. Par la suite, je vais tenter de délimiter les travaux qui ont été réalisés sur le sujet pour pouvoir construire mon cadre théorique. Suite à cela, je consacrerai une partie à la méthodologie appliquée. Dans celle-ci, je présenterai le terrain que j'ai choisi pour ce travail, les personnes interviewées, les outils mobilisés pour récolter mes données et enfin la manière dont je les ai analysés et codifiés. Finalement, la dernière partie de ce travail concernera leur analyse, une conclusion comprenant une réponse à ma question de recherche ainsi qu'une analyse critique de mon travail.

2. Problématique et question de recherche :

Le terme de marginalité, tel qu'il est conçu actuellement en sciences humaines et sociales, fait référence à un processus impliquant la mise en marge d'une réalité sociale et/ou spatiale (Rioux, 1998). Souvent connoté négativement, ce terme définit donc une mise à distance par rapport à une frontière, une limite. Ce dernier est également souvent utilisé pour évoquer une dualité entre ce qui peut paraître normal et ce qui peut paraître déviant au niveau de l'individu, du groupe et de la société. La marginalité est donc souvent assimilée à la déviance. En outre, comme le souligne Marc Vernière à propos de ses réflexions sur la marginalité, cette dernière ne peut être comprise que comme un phénomène qui se définit lorsqu'il est mis en relation à un autre phénomène se rapprochant de la limite et de la norme commune (Vernière, 1973). De plus, le degré de marginalisation varie fortement en fonction des situations propres aux individus. Elle constitue donc un processus d'éloignement progressif par rapport à ce qui est considéré comme la norme.

Aussi, « Le marginal est dans un état d'isolement relationnel (voulu ou non) qui génère une pratique spatiale spécifique qui contribue à son tour à l'écartier des processus d'interaction » (Rioux, 1988 : 635). Toutefois, comme souligné précédemment, cette mise à distance peut constituer un choix de vie, une volonté de vivre autrement, de sortir des réseaux classiques des relations sociales et spatiales (Rioux, 1998). C'est notamment le cas des religieux, hommes/ femmes d'églises qui, par conviction, font le choix de vivre une vie en retrait du monde dans des espaces clos dédiés uniquement à la prière et à la religion. On pourrait classer leur type de « marginalité » comme une « marginalité » sociale et spatiale car, dans leur situation, il y a très clairement une mise en marge de la société pour vivre pleinement l'extra-mondanité religieuse, entendue ici comme l'attitude de celui qui sort du monde pour chercher Dieu, imposée par le cadre du monastère. Dans ce travail, j'ai fait le choix de me pencher sur le cas de moniales cisterciennes vivant dans un monastère du canton de Fribourg.

Ce travail consiste à tenter de comprendre ce qui amène des individus à entrer dans les ordres et ainsi à faire le choix d'une vie « différente ». Plus précisément, dans le but de mieux comprendre ce qui peut motiver des individus à faire un choix de vie en marge du

monde.

3. Cadre théorique

Tout d'abord pour me lancer dans ce sujet, j'ai dû avec quelques difficultés tenter de rechercher de la littérature spécifique sur un sujet qui reste encore peu approfondi. Malgré le manque de littérature en la matière, ces démarches m'ont amené à me familiariser avec un vocabulaire spécifique qui entoure la vie monastique et à m'interroger sur ce qu'on entend lorsqu'on parle d'extra-mondanité religieuse, c'est à dire le retrait du monde pour permettre la recherche de Dieu.

L'extra-mondanité religieuse existe depuis l'émergence des normes monastiques. Ces dernières « renvoient à un monde littéralement clos, et se construisent lentement au fil d'une histoire textuelle et institutionnelle propre, dont le début remonte au VI^e siècle de la Règle de saint Benoît ou de la Règle du Maître » (Boureau, 2001 : 36). Les moines et moniales appartenant à l'ordre cistercien sont soumis à ces règles du monachisme communautaire. Elles sont toujours respectées actuellement dans les monastères cisterciens qui « imposent une vie de travail par le silence, d'obéissance, d'humilité, de partage équilibré du temps entre l'*opus dei* (prière liturgique), de travail et de *lectio divina* (méditation des Écritures) » (Hours, 2008 : 128). De plus, pour devenir moines ou moniales, il faut se conformer aux « « observances régulières » : un ensemble de prescriptions pratiques à suivre pour devenir des religieux susceptibles d'accéder à la vérité religieuse » (Raison de Cleuziou, 2012 : 76). Ainsi, une de ces prescriptions concerne l'extra-mondanité. Elle est symbolisée par la clôture qui permet de se retirer du monde et de rentrer dans une nouvelle communauté où le règne du silence est la règle. L'extra-mondanité constitue donc « une technique corporelle ascétique visant entre autres à dominer sa langue pour en émanciper son esprit » (Raison de Cleuziou, 2012 : 76). « La clôture construit un rapport antagoniste au monde en séparant les religieux de ce qui peut nuire à leur accès à la vérité » (Raison de Cleuziou, 2012 : 83). Ainsi, cette coupure du monde n'est pas quelque chose de subie par les moniales mais participe à leurs quêtes d'une vie religieuse plus parfaite et plus profonde (Jonveaux,

2010).

4. Méthodologie et récolte de données

4.1 Méthodologie

Ce travail s'inscrit dans un cours de méthodes et de recherches qualitatives en sciences sociales dans lequel nous avons eu l'occasion de tester diverses techniques de récolte de données comprenant une observation, un entretien et un entretien réseau.

Tout d'abord pour ce travail, j'ai décidé de m'inspirer de la méthodologie de la Grounded Theory ou théorie ancrée. J'ai opté pour cette théorie qui a été développée par Glaser et Strauss dans les années 60 et qui permet "d'élaborer des théories directement à partir des données empiriques renversant la relation traditionnelle entre théories, hypothèses et données et faisant une plus large place à l'observation" (Vassili& Berland, 2008 : 142). En effet, il s'agit de faire « sa propre soupe » étant donné que la théorie se construit à travers l'analyse des données récoltées sur le terrain et non pas grâce à des hypothèses préalablement établies (Flick, 2009 : 428). Cette théorie a également la particularité de permettre des allers et retours permanents entre la littérature et les observations récoltées sur le terrain tout au long de la recherche. C'est d'ailleurs en revenant sans cesse sur les résultats obtenus et en les comparant que l'on débouche sur une théorie. Selon Flick : « theories should not be applied to the subject being studied but are « discovered » and formulated in working with the field and the empirical data to be found in it. » (Flick 2009 : 91). Strauss parle, quant à lui, d'un mouvement circulaire dans l'analyse des données permettant la mise en place de données empiriques et théoriques conjointement.

Cette théorie m'a permis tout au long de ma recherche de modifier ce qui était invalidé ou validé par ce que j'observais. Au fil du terrain et de l'analyse, j'ai donc pu réadapter ma réflexion sur le sujet qui était parfois quelque peu teinté de sens commun et de préjugés. Cela m'a notamment permis de nuancer mes propos. Ainsi, ces

transformations apportées au cours de ma recherche m'ont permises d'élargir ma perspective en prenant en compte, par exemple, le fait que l'extra-mondanité religieuse telle qu'elle est conçue actuellement n'exclue pas totalement des liens vers l'extérieur.

4.2 Choix du terrain et des personnes interviewées

Le choix de mon terrain s'est dirigé vers un monastère situé dans le canton de Fribourg dans lequel vivent des moniales cisterciennes. Comme il me l'a été demandé lors de mon passage au monastère et par souci d'anonymat, j'ai choisi de ne pas révéler le nom du monastère dans lequel j'ai effectué mon observation et de choisir des noms de substitution pour parler des deux Sœurs que j'ai interviewées. Aussi, pour prendre contact avec le monastère, j'ai demandé à une connaissance qui avait fait une retraite spirituelle dans ce lieu de me transmettre les coordonnées. J'ai rapidement pris contact par email avec la Sœur qui s'occupe de l'accueil pour savoir si la communauté serait d'accord de m'accueillir pour une retraite de quelques jours que j'effectuerais dans le cadre d'un travail de recherche qualitative en sciences sociales. La Sœur hôte m'a tout de suite donné son accord pour que je vienne faire cette observation participante et des entretiens avec les Sœurs qui seraient d'accord d'y participer. Suite à cette première prise de contact, je m'y suis rendue à deux reprises pour effectuer mon observation de terrain ainsi que mes deux entretiens.

4.3 Récolte des données

Concernant la récolte de données, j'ai procédé à une observation de terrain de type participante, à un entretien de type narratif et à un entretien en réseau. J'ai pu effectuer cette récolte de données dans le même monastère et mener les deux entretiens avec deux Sœurs différentes.

La première observation m'a permis de vivre une journée type en participant à toutes les prières qui rythment leurs journées mais également en les aidant dans les tâches liées au travail telle que la préparation de la moutarde. L'objectif était de m'immerger

dans le cadre de vie du monastère et de m'initier à leurs pratiques afin de mieux cerner leur mode de vie. Cependant, à la suite de ce premier exercice je me suis rendue compte qu'une seule journée d'observation n'était pas suffisante pour me familiariser avec ce cadre de vie et réfléchir à la manière dont j'allais mener les entretiens. C'est pourquoi, j'ai décidé de retourner faire une deuxième observation durant laquelle j'ai effectué une retraite de quatre jours. J'ai pu vivre leur quotidien rythmé par la prière de cinq heures du matin à dix-neuf heures le soir.

Ensuite, concernant le premier entretien, la Sœur qui s'occupe de l'accueil, Sœur Emmanuelle*, a donné son accord pour un entretien narratif. Ce type d'entretien permet à l'interviewé de s'exprimer plus librement en développant des éléments liés à ses expériences, à son vécu et plus largement à son parcours de vie. J'ai ainsi élaboré ma grille d'entretien en prédéfinissant des thèmes et des questions ouvertes correspondant au parcours biographique d'une personne.

Le deuxième entretien s'est déroulé avec la Sœur bibliothécaire, Sœur Sophie*, qui est venue spontanément me proposer d'effectuer un entretien avec elle. Pour celui-ci, j'ai choisi de mener un entretien en réseau comme il nous l'a été demandé dans le cadre du cours. Il m'a permis d'approfondir le premier entretien et de saisir quels types de réseaux peuvent exister dans un monastère et comment ils se mettent en place. De plus, j'ai choisi de me pencher sur le réseau en tant que relation sociale. Le but est de saisir le réseau de relation de la personne et son application dans ce lieu de silence. Ces réflexions m'ont amenée à me poser la question suivante : « les relations sociales qui peuvent exister au sein du monastère rentrent-elles en contradiction avec le concept d'extra-mondanité religieuse imposée par leur mode de vie ?

4.4 Codage

Pour mettre en forme l'analyse de mes données, je me suis appuyée tout d'abord sur ce que Flick appelle « une analyse globale » des données. Cette dernière permet une fois les données récoltées et les sources théoriques mises en lien avec celles-ci de sélectionner les parties les plus intéressantes et importantes de l'ensemble des données. Pour ce faire, j'ai relu tous mes entretiens en prenant soin de souligner et de noter dans la marge les éléments qui me semblaient être en lien avec ma question de départ afin de pouvoir

récolter par la suite des thématiques plus larges. Dans un deuxième temps, j'ai procédé à la phase de *l'open-coding* (Flick, 2009). C'est une phase de codage théorique qui permet de fragmenter les données et de leur donner un code qui correspondrait à un discours ou à une réflexion formulés par moi-même lors de l'observation ou provenant de mon interlocutrice. Ensuite, je suis passée à la phase de *l'axial-coding* (Flick, 2009). Pour ce faire, j'ai assemblé mes codes en familles de codes ce qui m'a permis d'arriver à la dernière étape du *selectiv-coding* (Flick, 2009) et de définir une théorie propre à ma recherche par la mise en lien des différentes familles de codes créées précédemment.

5. Analyse

Les deux entretiens que j'ai effectués au sein du monastère, ont eu comme particularité d'être très différents. En effet, le premier entretien a été très court et très factuel alors que le deuxième entretien a été beaucoup plus long et dense. Cependant, l'analyse du discours des deux Sœurs comporte plusieurs similitudes notamment sur la manière d'expliquer leurs mode de vie et leurs pratiques, ce qui peut parfois donner le sentiment que le discours est construit. Toutefois, comme Erving Goffman le souligne la construction du discours reste un élément induit par toutes institutions étant donné qu'elles « s'objectivent à travers des manières codifiées d'apparaître qui s'imposent à leurs membres (Goffman, 1968). En s'y conformant, ces derniers différencient et autonomisent l'institution à laquelle ils appartiennent du reste de la société. Devenir membre, c'est donner corps à cette architecture de séparations qui fait l'institution (Lagroye, 2009). C'est apprendre à rendre cette appartenance reconnaissable en se conformant aux pratiques codifiées pour la manifester. L'institutionnalisation dépend donc toujours de la conformation à des façades instituées, que ce soient des rôles à prendre, des manières de faire et de dire, voire des lieux à habiter ou des objets à manipuler. Dans tous les cas, l'institution est un ensemble de liturgies singulières et codifiées à reproduire » (Raison de Cleuziou, 2012 : 74). L'utilisation d'un discours construit autour de la vie monastique permet donc aux moniales de s'accorder sur une manière de vivre et concevoir l'institution dans laquelle elles évoluent.

En outre, suite à l'analyse de mes données, j'ai décidé de les classer en différents chapitres retraçant les étapes de vie et les différents aspects de la vie monastique. Ces derniers vont de la prise de décision de s'engager dans la vie monastique à la concrétisation de ce choix au sein du monastère ainsi qu'à l'adaptation au nouveau mode de vie.

5.1 Les chemins personnels menant à la vie monastique

Les deux moniales que j'ai interviewées m'ont parlé dès le début de l'importance que la religion a eu dans leur vie respective dès le plus jeune âge. En effet, elles sont les deux nées dans des familles catholiques très pratiquantes, pour lesquelles la religion a toujours tenu une place centrale.

Pour évoquer la centralité de la religion dans sa famille, Sœur Sophie a évoqué lors de l'entretien le fait qu'enfant son père lui racontait régulièrement l'histoire de la chrétienté et lui lisait très souvent des récits bibliques. A ce sujet, elle dit : *« c'est plus tard qu'on fait la relecture de ces réponses qui d'abord s'inscrivent dans un terrain affectif, c'est comme un germe qu'on sème et puis ça fait son chemin et puis c'est plus tard qu'on se questionne plus sérieusement, mais ça m'a pas laissé tranquille »*. Pour elle, cette imprégnation dans la religion a eu une incidence sur la construction de sa foi et sur l'envie d'en faire quelque chose de plus profond.

Toutefois, même si les deux Sœurs semblent provenir de milieux sociaux similaires et n'avoir pas choisi la vie monastique tout de suite dans leurs vies, leurs parcours de vie et les questionnements quant à l'engagement monastique ne se sont pas déroulés de la même manière pour les deux. Bien qu'elles soient restées plus ou moins attachées à la religion et à sa pratique, elles ont suivi des formations professionnelles et entamé une vie sans que l'envie de s'engager soit présente. Sœur Emmanuelle explique qu'elle a fait le choix de devenir enseignante d'art plastique dans un lycée français. Elle raconte qu'au bout de quelques années d'enseignement elle a vécu une remise en question dans sa vie. Elle dit qu'elle a ressenti le besoin de se rediriger, de vivre une vie différente tournée vers autre chose. *« (...) Je trouvais que ma vie était pas assez large et c'est ça qui m'a amené à me rediriger et à me questionner sur quels changements je pourrais apporter à*

ma vie et je comprends bien que ça peut paraître contradictoire parce que maintenant j'ai personne mais c'est dans une dimension spirituelle parce que maintenant c'est le monde entier que touche alors que j'ai l'impression que avec mes 150 élèves j'étais à l'étroit. »

L'envie de s'ouvrir au monde au travers de la religion reste une notion très forte pour les deux interviewées. C'est entre autre ce qui les a poussées à s'engager dans la vie monastique loin de l'agitation de la société qui, selon elles, les détournait à un moment de leurs vies de l'essentiel.

Pour Sœur Sophie qui explique avoir toujours aimé le contact humain, il était évident qu'elle devait faire un métier tourné vers les autres. C'est pourquoi elle a choisi de devenir infirmière. Il semble que pour elle le chemin menant à la vie monastique se soit fait par élimination et de manière moins évidente que pour Sœur Emmanuelle. Elle considère que ce choix a été constitutif d'un long cheminement intérieur plus ou moins douloureux. Elle raconte que vers l'âge de douze ans, elle a vécu un moment d'intimité avec la présence eucharistique. Ce fût comme un appel pour elle. A ce moment là, elle a su qu'elle pourrait s'engager pleinement pour vivre sa foi. Toutefois, elle a préféré garder cet événement secret pour ne pas effrayer son entourage. Au cours de son adolescence, cette envie s'est peu à peu atténuée. Elle explique que son envie de liberté et d'émancipation vis à vis de son père a été plus fort que sa foi. Faisant référence à sa relation avec Dieu, elle dit : *« plus cette liberté se faisait, plus j'aimais mon autonomie et c'était à l'époque plus précieux que mon don à lui »*. Elle raconte que le début de son émancipation a commencé par la lecture de livres que son père lui interdisait de lire notamment des ouvrages de philosophes nihilistes. A cette époque, elle a même fini par faire le choix d'un athéisme décidé. Cependant, au cours de son école d'infirmière, elle raconte qu'elle a de nouveau ressenti l'appel de Dieu. Cette période a été particulièrement douloureuse pour elle car elle se sentait tiraillée entre son envie de conserver sa liberté et l'envie d'écouter l'appel qui la mènerait vers une vie plus pieuse. Des problèmes de santé quelques années plus tard, l'ont amenée à se diriger vers sa foi. Elle a vécu la dégradation de son état physique et psychique comme un signe et une nécessité de prendre une décision pour elle. Elle a donc décidé d'écouter ces signes et d'entamer des démarches pour donner un autre sens à sa vie, plus proche de sa foi retrouvée. Après plusieurs tentatives infructueuses pour tenter de s'installer dans des paroisses de types différentes, elle a pris la décision d'essayer de vivre de manière plus

extrême et profonde sa foi. C'est à ce moment là qu'elle a fait la connaissance du monastère cistercien dans lequel elle vit toujours aujourd'hui. Elle dit : « (...) *Et là j'ai eu, c'est curieux, un coup de foudre. J'ai juste vu le cloître, pas la communauté et je me suis dit c'est bon je sais ou je veux vivre* ». Après la visite du monastère et la rencontre avec les autres moniales, elle a décidé de tenter de vivre là. Elle n'y est jamais repartie.

5.2 Apprentissage de la vie dans le monastère : entre solitude personnelle et vie communautaire

Comme évoqué précédemment, le chemin pour arriver au monastère ne se fait pas toujours de manière naturelle et sans encombres. Pour ces deux moniales, le choix de la vie monastique correspond à une envie de changement et de séparation du monde pour vivre pleinement cette extra-mondanité religieuse imposée par le monachisme, afin de se concentrer uniquement sur la liturgie et la prière. Elles ont donc fait le choix de suivre les fondements de la vie monastique basés sur la solitude, le silence et la vie communautaire. Ces notions qui peuvent paraître contradictoires sont au cœur du monachisme inspiré de la règle de Saint-Benoît. Selon Sœur Sophie, le silence et la solitude permettent l'épanouissement de la vie communautaire et inversement. Même si ces pôles peuvent parfois rentrer en tension, il n'existe pas de contradictions. Selon Isabelle Jonveaux, le monachisme d'origine a évolué au fil des siècles et s'est quelque peu modifié. Actuellement, le monachisme cistercien s'est adapté sous certains aspects à la modernité tout en conservant les règles de la vie monastique. Aussi, la conception de la solitude a évolué. Il s'agit désormais d'une solitude organisée et réaliste. En effet, Sœur Emmanuelle a évoqué l'idée, lors d'une discussion informelle, que si actuellement la recherche d'une vie pieuse devait exclure tout contact avec les humains, elle serait probablement illusoire.

Bien que les usages et les habitudes aient évolué au cours du temps, le monastère reste quand même un lieu clos, surtout symboliquement, permettant le bon déroulement de la vie monastique. Les nouvelles moniales doivent donc se familiariser avec le cadre de vie. Pour faciliter le passage à la vie monastique, il existe toute une série de rituels accompagnant celui-ci. Ces rituels leurs permettent d'intégrer les codes de vie du

monastère et de faciliter leur adaptation. Sœur Sophie a évoqué lors de l'entretien les chamboulements intérieurs provoqués par le choix d'un changement de vie aussi radical. *« (...) Il y a un retournement, c'est à dire au sens grec un changement de mentalité. Et je dirai même encore plus profond et je dirai pour suivre ce changement c'est comme repoter une plante, on doit couper un peu les racines et on met une nouvelle terre, et pour la plante c'est un choc énorme et on se demande si la plante va repartir. C'est la même chose avec la formation d'un moine ou d'une moniale parce que la rupture est brutale. C'est une existence où il faut se dépouiller, je vais prendre l'exemple du jardin parce que j'y travaille aujourd'hui, on vient de tailler les rosiers. Pour qu'un rosier grandisse bien, il faut le couper énormément pour qu'ils puissent faire de nouvelles branches et puis finalement pour que la sève soit drainée. C'est la même chose pour les moniales parce que c'est une vie qui se tourne vers l'essentiel, vers la recherche de Dieu et c'est une recherche qui a au moins au début et à chaque étape quelque chose de désertique et de peu gratifiant ».*

Cette métaphore du rosier met en lumière le fait que l'existence des moniales est faite d'un détachement face aux choses et d'un dépouillement de soi pour vivre cet appel intérieur. Bien que douloureux, l'éloignement est essentiel et fait partie du processus pour vivre pleinement la vie monastique. Il implique également un certain niveau de renoncement. Sœur Sophie rajoute également : *« J'aimais la musique et le contact et j'aimais surtout mon confort de vie. C'était pas le luxe mais quand même. Mais c'était surtout dur de renoncer à d'autres projets de vie ».*

Plus que le renoncement aux choses et aux personnes importantes pour elle, ce qui a été le plus dur était le fait d'être confronté à elle-même. D'une part au travers de sa propre solitude et d'autre part au travers de l'image que les autres Sœurs portaient sur elle. Cette étape a été un apprentissage particulièrement difficile à faire. Selon elle, la confrontation à soi se fait de manière beaucoup plus rapide et violente dans un espace fermé tel qu'un monastère. *« Quand vous êtes dehors vous avez des possibilités d'échapper à vos travers internes, le dehors permet de vous rééquilibrer très vite en fuyant les contraintes, ça fait l'équilibre. Dans un milieu fermé, vous buttez très vite sur le même obstacle et il ne va pas forcément vous céder la place, l'obstacle reste. Et ce que cela fait, c'est que ça vous renvoie à vous même et si vous avez de la finesse et des sensibilités psychologiques vous arrivez à un chemin dans un premier niveau de prospection intérieure. Mais quand même ça vous creuse. Vous êtes confrontées à votre image. L'image*

telle que vous le voulez être, ce que vous voulez montrer de vous et tel que les autres vous renvoient de vous. C'est ce que les autres projettent sur vous et ça c'est vraiment l'épreuve de la vie communautaire. C'est très douloureux parce que ça remet votre identité profonde en question et ça fait partie du processus de restructuration et là il faut un accompagnement humain et spirituel parce qu'il faut que ce soit orienté. »

Une fois ces étapes nécessaires et douloureuses passées, elle explique qu'elle n'a jamais regretté son choix qui constituait une réelle vocation. Après quelques années, elle explique que la nature des liens qui la relie à Dieu a changé. Elle n'éprouve plus la passion des débuts mais sent en elle un lien plus profond et plus construit. Elle fait d'ailleurs un parallèle intéressant entre la vie de couple après quelques années passées ensemble et sa relation avec Dieu. Elle raconte qu'au début elle vivait sa vocation comme une passion envers ce Dieu pour qui elle donnait tout son amour et qu'aujourd'hui elle vit son amour pour Dieu de manière moins passionnée mais profonde et plus sûre qu'à ses débuts.

Cependant, elle évoque le fait qu'elle a aussi été confrontée à une « crise de foi » qui selon elle fait aussi partie du parcours initiatique des moniales. *« (...) Chaque vocation j'en suis sûre passe une épreuve du feu ou bien il se heurte et là on quitte ou bien il traverse et là on reste et puis finalement maintenant je me dis j'aurais des projets pour le monastère et je me dis il faudrait faire ça comme ça mais je me dis ce qu'il faut c'est un équilibre à entretenir »*. A cette époque, elle en a parlé à la mère abbesse qui lui a dit : *« (...) il n'y a rien d'extraordinaire. Tu sais chaque couple après dix ans passe une crise donc je te donne un nouveau testament et penche toi dessus et décide après »*. *C'est ce que j'ai fait et puis c'était résolu pour elle et vous savez on avait pas de psychothérapie et puis moi j'ai réfléchi et je suis restée parce qu'elle a pris au sérieux ce que je vivais et j'avais besoin que quelqu'un l'entende »*.

5.3 Le monastère une petite société

Cette vie en retrait du monde n'est pas constitutive d'un mépris en vers lui mais d'une nécessité dans cette recherche d'absolu. Comme évoqué précédemment, bien que leurs

vies soient dirigées par le labeur et le silence, ce dernier n'est pas forcément accompagné de solitude au quotidien. Sœur Sophie m'a dit : « *Vous savez faut pas s'imaginer un cliché trop rigide, on a beaucoup de relations et premièrement on est en relation de travail et vous comprenez on est un tout donc on a tout le temps besoin des autres* ». Les moniales vivent dans une sorte de petite société qu'elles appellent communauté construite avec des rapports de pouvoir et de hiérarchie. Pour elle, le fait de faire société est une caractéristique de la race humaine « *(...) je vois qu'on est fait humainement pour vivre ensemble et pour faire société, nous les moniales on est pas des solitaires vous savez c'est même pas possible alors l'homme est fait à l'image de Dieu qui fait lui même société et puis pour créer un autre humain il faut être deux donc on ne peut pas être solitaire par essence. Maintenant, je me dis que la société c'est essentiel même pour nous qui vivons ici parce que vous voyez nous on a notre petite société ici et on peut pas vivre sans les relations sociales* ».

Il est important de préciser que ces relations sociales restent très codifiées au sein du monastère. Comme le souligne Yann Raison du Cleuziou, il existe des règles strictes à respecter dans un monastère et leurs contrôle se fait collectivement. En effet, la vie en communauté agit également comme un système de contrôle interne qui doit permettre le rappel mutuel de l'ordre en cas de transgression (Raison du Cleuziou, 2012). Ainsi, les discussions entre moniales doivent restées purement factuelles. Les bavardages sont proscrits étant donné qu'elles ont fait vœux de silence et le contrôle de ceux-ci se fait par le rappel fréquent de la règle de Saint Benoît. Elles apprennent donc à se connaître dans la vie quotidienne, dans ce qu'elles voient et appréhendent de l'autre sans rentrer dans la sphère de l'intime de l'autre. Sœur Sophie raconte qu'elle a quand même tissé des liens très forts au sein du monastère malgré ce cadre contraignant.

5.4 Apprendre à vivre pour les autres et nécessité de conserver un lien avec l'extérieur

Un des autres aspects importants que Sœur Emmanuel a mentionné lors de l'entretien est le fait que ce choix de vie est un choix très profond et personnel destiné à Dieu mais aussi aux autres. Elle raconte qu'elle prie tous les jours pour le monde. Sœur Sophie a,

quant à elle, le sentiment de toucher plus de gens au travers des prières qu'elle ne pourrait le faire si elle n'avait pas consacré sa vie à cela. *« C'est quelque chose de très simple, on va vers les autres par la prière. C'est curieux et on le saisit avec l'exercice de la foi et ça devient une raison de vivre, une vocation, ce qui est très personnel »*. Elle dit aussi à ce sujet : *« En tant que moniale bah je crois que nous avons une vie pour les autres, c'est à dire c'est vrai on veut pour Dieu mais concrètement ça se vérifie et se confirme en vivant pour les autres vous comprenez sinon c'est pas authentique en se disant comment tu m'es fidèle bah ça passe par les autres. Elles ont donc un rôle à jouer pour la société et le monde en général. De plus, elle rajoute que le rôle d'une moniale est également d'être un soutien et un appui pour les autres. « Oui c'est ça un soutien par le fait d'être là et de prier pour le monde, pour les gens et je trouve que c'est déjà pas mal comme rôle en tout cas moi ça me convient »*.

Ce rôle de soutien reste possible uniquement par les échanges entre le monastère et l'extérieur ce qui peut paraître quelque peu paradoxal au regard de l'extra-mondanité imposée par le monachisme. Selon Isabelle Jonveaux, les moniales se sont adaptées à la modernité et de ce fait leurs pratiques ont dû changer. Aussi, comme les moniales ne sortent pas ou très peu du monastère, un des moyens qu'elles ont trouvé pour comprendre ce qui se passe dans le monde extérieur se fait par le témoignage des fidèles et des visiteurs qui sont de plus en plus nombreux (Jonveaux, 2009). Pour pouvoir comprendre les changements sociétaux et s'y adapter les deux moniales m'ont expliqué qu'elles parviennent à le faire entre autre grâce aux fidèles, aux gens qui viennent faire des retraites dans le monastère et qui leur apportent un certain regard sur la société. Sœur Emmanuelle dit à ce sujet : *« Les gens viennent à nous tout simplement. Il y a beaucoup de groupes qui viennent (...) »* et elle rajoute *« Mais sinon comme on sort pas bah c'est les gens qui viennent et les groupes qui nous parlent de la vie dehors donc on voit plus le monde à travers leurs regards »*.

Elles se sont également adaptées aux nouveaux modes de communications de notre société actuelle. Ainsi, la plupart des monastères a créé son propre site Internet, ce qui leur permet de se faire connaître et de s'ouvrir au monde extérieur. Le monastère que j'ai visité en possède également un. Les moniales y sont régulièrement sollicitées via leur boîte email officielle. Tous types de personnes leur écrivent et les requêtes sont diverses passant de la prise de contact pour venir faire une retraite dans le monastère à la

demande de prier pour eux. Force est de constater qu'Internet est devenu un nouveau moyen de communication également pour des personnes qui recherchent à se retirer du monde. Sœur Sophie considère qu'Internet est devenu un outil indispensable pour faire vivre le monastère. Pour elle, ce nouveau moyen de communication ne rentre pas en contradiction avec l'extra-mondanité religieuse tant que son utilisation se fait dans les limites du raisonnable. Les moniales les plus jeunes ont des restrictions plus importantes sur le temps d'utilisation d'Internet compte tenu du fait qu'elles seraient plus enclines à l'utiliser de manière plus fréquente. Sœur Emmanuelle m'a expliqué que souvent les moniales ressentent le besoin de vivre avec leur temps et de s'adapter au changement du monde extérieur, ce qui est indispensable pour rester en lien avec lui. Elle dit d'ailleurs : « *Mais je sais plus qui a dit ça mais l'intelligence c'est la capacité de s'adapter donc on s'adapte à son temps, on a pas des œillères* ». « (...) *Maintenant comme je vous ai dit on s'adapte donc avec internet on a beaucoup de gens qui communiquent avec nous pour la prière principalement, des gens qui ont des problèmes de santé et ils demandent qu'on prie pour eux comme ça ça nous donne aussi un autre regard sur l'extérieur* ».

Selon Isabelle Jonveaux, « si Internet peut correspondre à certaines demandes du monde monastique, il peut aussi entrer en conflit avec les fondements mêmes du monachisme. Jusqu'où la facilité de présence au monde que permet Internet n'altère-t-elle pas l'extra-mondanité de la vie religieuse ? Si, pour les moines, Internet apparaît comme un nouveau moyen d'être présents dans le monde tout en restant hors du monde – malgré des différences d'utilisation – il peut aussi créer des tensions avec l'éthique de vie monastique » (Jonveaux, 2009 : 29). Outre l'utilisation faite par les moniales qui reste très réglementée, ce qui interpelle est la création de nouveaux types de liens avec le monastère provenant de l'extérieur. En effet, comme mentionné précédemment, les moniales sont sollicitées quotidiennement par l'extérieur via les emails qu'elles reçoivent, parfois même sans jamais rencontrer la personne qui les sollicite.

6. Conclusion

Ma question de recherche était la suivante : « qu'est ce qui peut amener des individus à faire le choix d'une vie en marge du monde ? », l'exemple du choix de la vie monastique a montré que bien les moniales vivent une marginalisation sociale et spatiale induite par leur mode de vie cette marginalisation constitue un choix personnel revendiqué. L'expérience faite dans ce monastère m'a permis de me rendre compte que ce retrait du monde, qui reste toutefois relatif, étant donné la fréquence des contacts avec l'extérieur, est vécu de manière positive par les moniales. Ainsi, cette coupure du monde n'est pas quelque chose de subi par les moniales qui considère que ce retrait est nécessaire pour accéder à une vie monastique plus parfaite. « Tout ce qui va permettre de passer au travers de cette clôture et d'établir des relations avec le monde risque donc de mettre en péril le bon déroulement de la vie monastique » (Jonveau, 2010 : 64).

6.1 Lecture critique du travail

L'entretien : Les deux entretiens que j'ai effectués se sont déroulés de manière très inégales et inattendues. En effet, je m'attendais à recevoir beaucoup plus d'informations de la part de ma première interlocutrice qui est restée durant l'entretien très factuel. Elle a très peu développé ses propos et ne répondait pas toujours aux questions choisissant de se focaliser sur un autre aspect qui lui paraissait plus intéressant. Cette attitude m'a passablement dérouteré durant l'entretien. En réalité, j'ai eu le sentiment qu'elle ne comprenait pas bien ma démarche et qu'elle a vécu l'entretien plus comme un interrogatoire que comme une discussion. Au final, je n'ai pas réussi à récolter beaucoup d'informations sur ce qui l'avait amené à faire le choix de la vie monastique.

L'entretien en réseau : Ce deuxième entretien a été, quant à lui, beaucoup plus riche. La Sœur qui a accepté que je l'interviewe était très contente de discuter et de partager autour de son parcours de vie. Toutefois, c'était la première fois que je faisais un entretien de ce type et j'ai eu beaucoup de mal à centrer la discussion uniquement sur le réseau de la personne. En relisant ma retranscription, j'ai le sentiment que cet entretien ressemble plus à un entretien narratif qu'à un entretien en réseau. Cependant, étant donné que l'entretien a duré plus de deux heures, j'ai quand même pu consacrer une partie de l'entretien au réseau et plus particulièrement aux relations sociales vécues par

cette moniale au sein du monastère. Il m'a permis de récolter des informations approfondies qui pourraient se retrouver dans un entretien narratif et dans un entretien en réseau.

L'observation : C'était la première fois dans le cadre de mes études que je faisais une observation aussi longue. J'ai beaucoup apprécié cette expérience qui m'a permis de m'immerger totalement dans mon terrain et de déconstruire la plupart des à priori que je pouvais avoir sur la vie monastique.

Pour conclure, le cours de « Méthodes et recherches qualitatives » m'a permis d'approfondir et d'appliquer toute une série d'aspects théoriques et pratiques sur l'enquête scientifique, ce qui me sera, j'en suis certaine, très utile pour la suite de mon parcours académique.

6. Bibliographie

- **Bailly, A.** et al. (1983). *La marginalité : réflexions conceptuelles et perspectives en géographie, sociologie et économie* . Géotopiques, pp. 73-115.

- **Becker, H.** (2004). *Ecrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre.* Paris: Economica.
- **Boureau, A.** (2001). *Prout moris est iure. Les moines et la question de la coutume (XIIe- XIIIe siècle).* Revue historique, n° 618, pp. 363-402
- **Dahinden, J.** (2010). *Are you who you know ? A network perspective on ethnicity, gender and transnationalism : albanian-speaking migrants in Switzerland and returnees in Kosovo,* In *Identity processes and dynamics in multi-ethnic Europe*, pp. 127-144.
- **Flick, U.** (2009). *An Introduction to Qualitative Research. [Third Edition].* London: Sage Publications.
- **Hours, B.** (2012). *Les origines du monachisme. Histoire des ordres religieux.* Paris, Presses Universitaires de France , «Que sais-je ? ».
- **Jeammet, N.** (2010). *Rite et vie monastique. Adolescence* n° 73, pp. 685-688.
- **Jonveaux, Isabelle** (2007). *Une retraite de carême sur Internet.* Archives de sciences sociales des religions, pp. 157-176.
- **Jonveaux, I.** (2009). *L'autre Internet : les moines et le web (enquête).* Terrains & travaux, n° 15, pp. 29-50.
- **Jonveaux, I.** (2010). *L'Internet au monastère : de nouvelles sociabilités pour les ascètes extramondains,* Transversalités, N° 116, pp. 63-77.
- **Marcelis, A.D** (2012). *Femmes cloîtrées des temps contemporains. Vies et histoires de carmélites et de clarisses en Namurois, 1837-2000.* Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain.
- **Rioux, L.** (1998). *Les dimensions spatiale et culturelle de la marginalité. Une*

WALTER, pp.635-640.

- **Raison du Cleuziou, Yann** (2012). *Le couvent comme dispositif d'imposition de la vérité religieuse. Orthopraxie et orthodoxie dans la Province dominicaine de France durant l'après-guerre*. Sociétés contemporaines n° 88, pp. 73-98.
- **Vassili J.& Nicolas B.** (2008). Grounded theory : quels usages dans les recherches en contrôle de gestion ? », *Comptabilité - Contrôle - Audit* Tome 14, pp.141-162
- **Vernière, M.** (1973). *À propos de la marginalité : réflexions illustrées par quelques enquêtes en milieu urbain et suburbain africain..* In: *Cahiers d'études africaines*. Vol. 13 N°51. . Villes africaines, pp. 587-605